ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

Histoire d'une combe:
Font -Jouvale (3)



La ferme de la Bourradière

Non loin de la combe et des lieux du mystérieux « Massacre » (cf la partie 2 de cette chronique), un autre événement tragique s'est déroulé encore quelques siècles plus tard. Le 20 octobre 1943, à la ferme de la Bourradière (commune de Lioux), proche de la combe, au bord de la RN543, a eu lieu la première attaque des Allemands contre le Maquis Ventoux. Une petite plaque sur le mur rappelle un bilan dramatique: quatre résistants furent blessés, et deux prisonniers périrent en déportation.

Ce ne fut pas la dernière embuscade de Font-Jouvale.

En 1944, à l'approche de la Libération, les Allemands sur la défensive souhaitent garder le contrôle de l'arrière-pays provençal. Ils traquent partout les résistants, aidés par un certain nombre de traîtres et de dénonciateurs qui informent le Sipo-SD(3) de Marseille et d'Avignon. Les tueries s'enchaînent: La Gabelle et Les Angles en février, Villelaure et Valréas en juin, Saint-Saturnin-lès-Apt et Villelaure en juillet… Le Maquis Ventoux est durement éprouvé par les opérations meurtrières des Allemands et de la 5è Compagnie Brandebourg. Le massacre d'Izon-la-Bruisse, près de Séderon dans la Drôme : 35 maquisards abattus le 22 février 1944, a entraîné un durcissement des mesures de police et de sécurité prises par les troupes d'occupation à Sault. Aide aux réfractaires, crimes ou attentats contre les autorités d'occupation ou faux bruits répandus sur les agissements des occupants, seront dorénavant systématiquement punis de la peine de mort.

En réponse, la lutte ouverte s'intensifie et le Maquis va multiplier, notamment au mois d'août, les embuscades en divers endroits de la région : Le Barroux, Javon, Aurel, Saint -Jean-de-Sault… et Font-Jouvale.

Robert Bourcart, né au Bouscat (Gironde) en 1919, docteur en droit, administrateur des colonies, et lieutenant, va s'illustrer dans cette période et marquer l'histoire de la « combe ». Après un itinéraire mouvementé (évasion de France puis d'Espagne en 1943, parcours militaire en A.O.F.)(1), Bourcart est passé au B.C.R.A.(2) à Alger et il s'est engagé le 10 octobre 1943 à Casablanca dans la division Leclerc.



Robert Bourcart

Il est parachuté à Lagarde d'Apt par le B.C.R.A dans la nuit du 16 au 17 juillet 1944 avec trois autres officiers : un Canadien, un Anglais et un Français. Chargé de mission, il est nommé capitaine par Alger et rejoint le colonel Philippe Beyne et Maxime Fischer, chefs du Maquis Ventoux. Depuis plusieurs mois, ceux-ci ont pour consigne de tout mettre en œuvre « pour interdire aux troupes allemandes l'accès des routes transversales reliant la N7 à la route des Alpes Nice-Grenoble », écrira Robert Bourcart.

.(1) Afrique Occidentale Française (2)Bureau Central de Renseignement et d'Action(3)Le SD (Sicherheitsdienst, service de renseignement et de maintien de l'ordre de la SS), fut associé à la Sipo (Sicherheitspolizei , Service de sécurité du parti nazi); l'ensemble de ces services (le Sipo-SD) fut très souvent appelé « Gestapo », notamment par la population.

Archipal 42 rue Eugène Brunel APT 84401 BP 30 cedex 1 tel : 04 90 74 40 72
archipal@orange.fr http:// archipal.fr

Le colonel Beyne organise la défense entre Montbrun et Sault. Bourcart, devenu « capitaine Robert », propose, lui, de tendre une nouvelle embuscade entre Apt et Sault : « Éloignés de leurs bases (Apt, Carpentras, Orange…) [les Allemands] évoluent dans un milieu géographique et humain hostile […] Il faut faire naître en eux le sentiment de l'insécurité, de la peur […] », pense-t-il... Les actions se multiplient. Le 1er août, un camion allemand est attaqué à La Loge (Sault). À Javon, le 4 août, une patrouille allemande est visée; un soldat est tué, quatre autres sont faits prisonniers, et interrogés, ils révèlent un projet d'attaque d'envergure du Maquis.

Robert Bourcart se trouve à Montbrun où il entraîne des maquisards à la guérilla et au maniement des explosifs. Sault, verrou stratégique, est occupé, et les résistants savent que leur PC, à quelques kilomètres plus au nord, pourrait être anéanti, avant une traque des groupes dispersées suite à cet assaut, comme cela s'est produit dans le Vercors.

Des mesures sont donc prises par le colonel Beyne pour protéger Montbrun: armement des hommes, dispositif d'alerte, barrage défensif. Mais quelles seront les chances de ce plan face à des unités motorisées et lourdement armées?

Ayant obtenu l'accord de Philippe Beyne, Bourcart, nommé par celui-ci commandant de la 4e compagnie du maquis, planifie soigneusement une nouvelle opération. Son idée: « appliquer la vieille règle qui veut que l'attaque soit la meilleure des défenses » *[sic]* et faire comprendre aux Allemands qu' « ils évoluent dans un milieu géographique et humain hostile ». L'éloignement par rapport à leurs bases d'Avignon, Carpentras et Orange les expose aux attaques de ceux qu'ils appellent « bandits » ou « terroristes », en les obligeant en plus, à se déplacer sur des routes étroites, parfois pentues, et sinueuses.



Alexis Krivocheine dit Gregori III

En juillet, l'Aptésien Fernand Jean, responsable de la Section atterrissages et parachutages du Vaucluse, a indiqué à Bourcart Font-Jouvale, lieu isolé propice à une telle opération.

À Montbrun, capitaine Robert désigne 9 hommes parmi les volontaires.



Pistolet mitrailleur Sten



Le colonel Philippe Beyne et Max Fischer, chefs du Maquis Ventoux.

Sont retenus: Jacques Wilenski, dit « Jean », lorrain. Raymond Legal, alias « Legris », saltésien qui connaît parfaitement le pays; Gregori Krivocheine, dit « Gregori III », soldat russe évadé d'un camp nazi; Henri Bassot dit « Kiki », jeune Savoyard, agent de renseignement dans l'Armée secrète. David, juif réfugié à Sault; deux républicains espagnols; un jeune garçon, resté anonyme, de 16 ou 17 ans; et un autre jeune, agent de liaison entre Jean Garcin (alias Bayard, responsable départemental des Groupes Francs) et le Capitaine Beyne. Tous seront armés d'un fusil mitrailleur, d'une mitraillette Sten, et de deux grenades Gammon. Il ne reste plus au groupe qu'à passer à l'action.



Le lieu de l'embuscade vu depuis le pont du Marignon.

Françoise Jean (2025)

(à suivre)